

## Frontières ouvertes sur la porcelaine contemporaine au Musée royal de Mariemont

par Julie Bawin

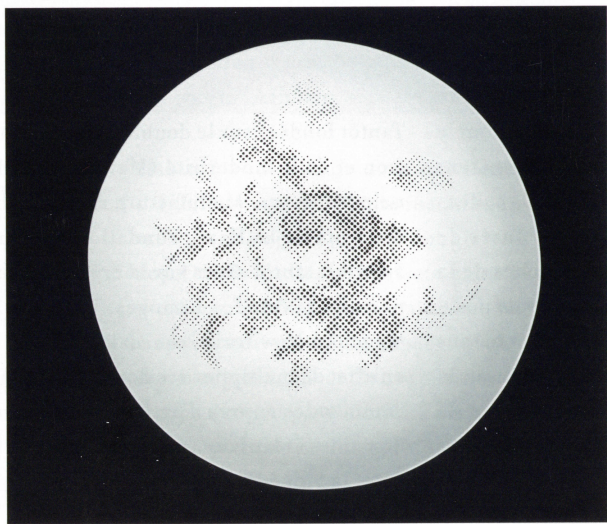
A l'origine de l'actuel Musée royal de Mariemont, situé à Morlanwez en province de Hainaut, figure le collectionneur et bibliophile Raoul Warocqué (1870-1917). Issu d'une véritable dynastie de patrons de charbonnage, ce dernier consacra une partie de son immense fortune industrielle à l'acquisition de livres et d'œuvres d'art qu'il décida de léguer, par dispositions testamentaires, à l'Etat belge. Correspondant encore aujourd'hui aux noyaux des différents départements du musée, la collection de Raoul Warocqué s'ordonne en ensembles cohérents et autonomes. Ainsi, à côté de la somptueuse bibliothèque, qui occupe le premier niveau de l'aile nord, les autres secteurs sont respectivement consacrés à l'art et à l'histoire des grandes civilisations de la Méditerranée antique et de l'Extrême-Orient, au patrimoine national, à l'archéologie régionale, à l'histoire du domaine de Mariemont et, enfin, aux arts décoratifs.

Jouissant depuis 1965 du statut d'établissement scientifique de la Communauté française de Belgique, le Musée royal de Mariemont, réputé pour ses activités en matière de recherche et d'activités pédagogiques, s'attache depuis quelques années à marquer d'un geste significatif une ouverture à la création contemporaine. A ce titre, l'exposition *Féerie pour un autre livre*, organisée en 2000 en collaboration avec le Centre de la gravure et de l'image imprimée à La Louvière<sup>1</sup>, a constitué une étape fondamentale puisqu'il s'agissait d'éclairer, par le biais d'une exposition consacrée à la création dans le domaine du livre entre 1985 et 2000, une collection permanente riche de milliers de livres anciens, de reliures et d'éditions originales.

Ce regard tourné vers la production contemporaine n'est pas le seul fait du département du livre. Celui des Industries d'art, placé depuis septembre 2004 sous l'égide de Ludovic Recchia, a récemment fait l'objet d'un important programme de recherche visant à l'approfondissement des questions que pose la porcelaine en tant que phénomène de création dans le champ artistique actuel. Parallèlement au réaménagement scénographique de l'exceptionnelle collection de porcelaines et de faïences de Tournai, le nouveau conservateur a cru bon d'ouvrir de nouvelles perspectives à un département qu'il convient désormais d'intituler "Arts décoratifs, culture industrielle, *design* et métiers d'art dans le domaine de la porcelaine"<sup>2</sup>. C'est dans le cadre de cette politique d'acquisition toute entière consacrée aux artistes vivants que le Musée de Mariemont

a entrepris d'exposer, à côté des porcelaines de Tournai, une sélection de près de cent pièces contemporaines. Cette exposition, baptisée *D'immatériels lendemains*, est ainsi conçue comme un aller-retour entre une production résolument traditionnelle et un large éventail de propositions reflétant la place singulière qu'occupe ce matériau dans le monde artistique depuis un quart de siècle.

En vue de montrer que la porcelaine est source de renouvellements incessants, le volet contemporain de l'exposition rassemble les travaux de quarante-trois créateurs – belges et étrangers – issus des arts appliqués, du *design* et des arts plastiques. C'est donc une très large vision de la création actuelle dans le domaine de la porcelaine qui nous est donnée à voir puisque, à côté d'objets soumis aux conditions de la production en série, sont exposées des pièces uniques où les qualités plastiques, ludiques et conceptuelles l'emportent sur la valeur fonctionnelle. Ainsi, face aux ensembles édités à grande échelle par la manufacture de Rosenthal – les services de table de Mario Bellini et d'Aldo Rossi – figurent des œuvres qui, en accord avec l'idéologie et l'esthétique postmoderne<sup>3</sup>, réinvestissent le passé pour juxtaposer des genres et des formes aussi multiples qu'hétérogènes. Entre toutes, les propositions du *designer* Ettore Sottsass apparaissent exemplaires. En rupture avec l'idéal du Bauhaus et avec les courants fonctionnalistes et modernistes du XX<sup>e</sup> siècle, cet ancien membre du collectif *Alchimia* et fondateur du groupe *Memphis* (1981) a développé une œuvre conçue sur le modèle du célèbre slogan d' "art dans tout" et d' "art pour tous".



LUCIE SOUFFLET, "sans titre", 2005,  
porcelaine, L. 35 x H. 10 cm. Collection du Musée royal de Mariemont  
Perforation inspirée d'un égouttoir en porcelaine de Tournai  
Motif de la rose inspiré d'un plat en porcelaine de Tournai

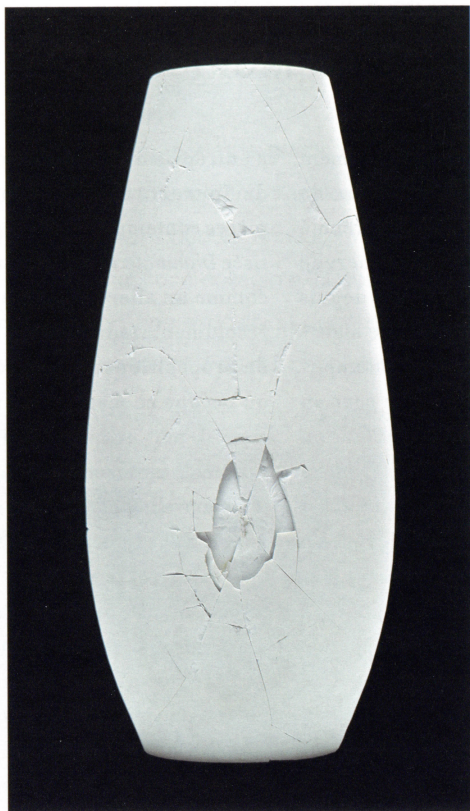


1. *Féerie pour un autre livre. Créations dans le domaine de l'art du livre en Communauté française de Belgique entre 1985 et 2000*, La Louvière, Centre de la Gravure et de l'Image imprimée et Morlanwez, Musée royal de Mariemont, 2000.

2. *D'immatériels lendemains. Cinquante porcelaines du Musée royal de Mariemont*, Morlanwez, Musée royal de Mariemont, 2005, p. 5.

3. Voir n° 26 de *l'art même*

4. *Design etc. Open Borders*, Lille, Tri Postal, 2004.



En fait foi, entre autres, l'expérience qui accompagne le vase acquis récemment par le Musée de Mariemont : issue d'une série produite dans les ateliers la Manufacture nationale de Sèvres en 1994, cette pièce apparaît comme une tentative réussie de faire valoir, en termes plastiques et symboliques, le savoir-faire artisanal.

Cette réconciliation entre l'art et le design se retrouve dans bien d'autres pratiques, dont celles du courant hollandais *Droog Design* (*Design sec*) constituent un exemple significatif. Apparu en 1994 à l'initiative du critique d'art Remy Ramackers et du *designer* Gijs Bakker, ce mouvement – que l'on a pu découvrir récemment à Lille 2004<sup>4</sup> – se singularise par une

démarche fondée sur la participation active du spectateur et sur l'assemblage et la récupération d'objets quotidiens (*re-cup*). Faisant appel à une diversité papillonnante de pratiques, de réflexions et de langages, les artistes du *Droog Design* s'entendent effacer les frontières qui existent entre les différents champs artistiques en appréhendant les objets et les rituels quotidiens à partir d'expériences plastiques et de concepts novateurs. Il en va ainsi du vase "Cassez-le" du *designer* suisse Frank Tjepkema. Remarquable par sa clarté conceptuelle, ce vase en porcelaine, gainé d'une épaisse couche de caoutchouc, peut être brisé par son utilisateur. En invitant l'acquéreur à participer au processus de finition de l'œuvre, Tjepkema parvient ainsi à faire du vase une pièce unique et originale. Cet heureux mariage entre le beau et l'utilitaire se perçoit également à travers le service à soupe confectionné par la *designer* hollandaise Hella Jongerius. Associant les techniques artisanales d'antan aux procédés de fabrication industriels, elle confronte le passé au présent jusque dans les motifs qu'elle puise au répertoire stylistique et iconographique de la porcelaine hollandaise du XVIII<sup>e</sup> siècle. Cette pratique de la citation est également exploitée par l'artiste belge Lucie Soufflet qui, pour l'exposition, a réalisé une assiette dont le décor et le principe fonctionnel s'inspirent directement d'objets conservés dans la collection de porcelaines de Tournai du Musée de Mariemont. Complétant ces approches de la porcelaine comme objet de réflexion, la position de Anne et Patrick Poirier représente sans contester un apport majeur au registre de la citation. S'apparentant à un large champ de fouilles, leur installation – composée de débris de porcelaines réunis en groupes unitaires lors d'une nouvelle cuisson – doit se comprendre

comme une liaison active entre la culture élitiste du passé (représentée par les collections archéologiques du Musée de Mariemont) et la culture populaire d'aujourd'hui (incarnée par cette vaisselle "bon marché" réduite à l'état de débris).

Dans cet enchevêtrement de démarches et de réflexions, cinq fils conducteurs se dégagent. Les œuvres exposées ont en effet été sélectionnées en fonction des cinq critères suivants : "le dialogue entre l'œuvre et l'environnement", "le corps", "la citation", "la transfiguration du quotidien" et "la forme utile". Comme ces thématiques peuvent se croiser et s'accomplir selon bien des modes formels, la variété des travaux présentés est plus que considérable. Sans en reprendre le détail, on insistera néanmoins sur la place que réserve l'exposition aux créations qui ne relèvent ni du *design*, ni des arts appliqués et que l'on doit à des artistes comme Wim Delvoye, Pascal Convert, Javier Perez, Jim Dine ou encore Cindy Sherman. Si cet avènement de la porcelaine dans le champ des arts plastiques n'est pas étranger aux enjeux interdisciplinaires de l'esthétique postmoderne, il doit également être mis en relation avec la politique menée par les éditeurs et les manufacturiers d'objets céramiques. Tantôt fondées sur le double enjeu de la tradition et de la modernité (Manufacture nationale de Sèvres, Manufacture royale Tichelaar Makkum de La Haye, Fondation Bernardaud à Paris), tantôt axées sur la création contemporaine (CRAFT à Limoges, éditions Artes Magnus à New York), ces maisons n'ont cessé en effet de multiplier ces dernières années les commandes auprès d'artistes actifs dans des domaines créatifs aussi différents que la peinture, la vidéo, la photographie, la sculpture, l'architecture et l'installation.

FRANK TJEPKEMA, "Do Break Vase", 2001, porcelaine et caoutchouc, Diam. 15 cm x H. 33 cm, Collection du Musée royal de Mariemont